



Épuisées, elles ont cessé d'être professeures

L'une a exercé pendant vingt ans, l'autre quinze. Elles ont été toutes deux professeures et directrices d'école. À 45 et 41 ans, elles ont décidé de quitter l'Éducation nationale.

Témoignages

Marie-Odile, 45 ans, s'est « **sentie épuisée** ». Anouk (*), 41 ans, a fait une dépression. Ces professeures des écoles ornaises n'ont pas retrouvé leurs élèves jeudi. Elles ont quitté l'Éducation nationale. « **Pourtant, c'est le plus beau métier du monde**, avoue Anouk. **La relation avec les enfants est basée sur beaucoup de confiance, d'amour, de complicité.** »

Après ses études, Anouk commence à enseigner « **il y a quinze ans dans l'Orne** ». Professeure en cycle 2, elle apprécie d'avoir « **un rôle vraiment important à jouer dans l'acquisition des apprentissages fondamentaux** ». Très vite, elle devient directrice. « **Au départ, j'ai beaucoup aimé le fait d'être le référent, le lien entre l'école et la hiérarchie.** »

Attirée par « **le contact avec les enfants et l'envie de transmettre** », Marie-Odile étudie à l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) du Mans. Son concours en poche, elle fait sa première rentrée en maternelle. « **J'ai adoré, cela me convenait** », s'exclame-t-elle. Dix ans plus tard, elle enseigne à des CE2 et CM1, ce qu'elle aime aussi. « **C'était une autre approche.** »

« C'est très pesant »

Marie-Odile devient ensuite directrice d'une école maternelle et enseigne en moyenne et grande sections. Elle n'a qu'une journée de décharge par mois. « **C'est vite devenu très pesant. On ne peut pas attendre la journée dédiée pour effectuer les tâches administratives, répondre aux demandes. Alors, on le fait le midi, pendant les récréations, le soir à la maison...** »

Anouk, elle aussi, s'épuise à faire face à « **tout ce qu'on nous demande. On consacre, par exemple, un temps fou à remplir des tableaux pour des statistiques...** » Rétrospec-

tivement, la quadragénaire se réjouit de n'avoir pas été à ce poste pendant la crise sanitaire. « **Ma collègue venait pleurer sur mon épaule tellement c'était difficile** », se souvient-elle.

Marie-Odile pointe également le rythme intense auquel elle doit soumettre ses élèves. « **Le programme est chargé, il y a des évaluations régulières à effectuer, il faut sans cesse bousculer les enfants. On a envie d'aider chacun mais on ne le peut pas. Les conditions de travail ne permettent plus de le faire.** »

À la surcharge de travail s'ajoutent d'autres motifs d'insatisfaction. À commencer par les relations avec les parents d'élèves. « **Si l'enfant échoue, c'est à cause de l'enseignant**, soupire Anouk qui s'est sentie parfois méprisée. **Ce n'est pas faute de leur dire qu'on travaille ensemble.** »

« **L'IUFM ne nous forme pas à gérer ça, on apprend sur le terrain** », confirme Marie-Odile.

« J'ai perdu la foi »

Toutes deux confirment par ailleurs que les enfants sont aujourd'hui « **nettement plus agités** », selon Anouk. « **Entre mon début de carrière et maintenant, je les ai vus changer. Ils sont tout le temps sur le qui-vive, ont de plus en plus de difficultés d'attention et de concentration** », estime aussi Marie-Odile.

Peu à peu, les deux femmes décrochent. « **Je m'étais dit que tant que j'aurais la foi, je continuerais, mais je l'ai perdue** », constate Anouk. « **Au début, j'étais tellement passionnée, heureuse d'être en classe**, se souvient Marie-Odile, **mais je me suis sentie frustrée de ne pas pouvoir aider les enfants en difficulté.** »

Après s'être formées pour se reconvertir, elles sollicitent une rupture conventionnelle. Marie-Odile l'obtient, Anouk, elle, est « **contrainte de démissionner** ». Elle le fait, sans états d'âme : « **C'était nécessaire pour moi et surtout pour les enfants.** »

« **Désormais, je suis en phase avec mes valeurs**, sourit Marie-Odile. **Je suis à ma juste place.** »

(*) Prénom d'emprunt.

Fabienne GÉRAULT.



Marie-Odile Guth n'a pas fait de rentrée cette année. La professeure des écoles ornaise a quitté l'Education nationale après vingt années d'enseignement. Ouest-France